

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, inva-
riablement payable d'avance. Nous le vendons
aux agents huit cents la douzaine.
Toutes communications doivent être adressées
comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 1 DÉCEMBRE 1886



UN PROJET DE CARNAVAL

La partie Est aura sa part des amusements.

ASSEMBLEE des ORGANISATEURS.

Dans les derniers carnivals la partie Est de la ville n'avait aucune attraction pour les milliers de visiteurs. Nous entendons par partie Est la section de la ville qui s'étend au-dessous de la gare du Pacifique, ce que les anciens Canadiens appellent le faubourg Québec.

LE VIOLON est heureux d'annoncer au-
jourd'hui à ses lecteurs que plusieurs de nos
compatriotes, piqués par un sentiment de
noble émulation, ont pris l'initiative dans
l'organisation d'un grand festival pour la
fin de janvier 1887.

Hier, il y a eu au Marché Papineau une
assemblée considérable de Canadiens fran-
çais, convoquée par Son Honneur le Maire
qui occupait le fauteuil.

Le maire porta la parole le premier et
expliqua le but de l'assemblée.

Il y a assez longtemps, dit-il, que les
Anglais nous considèrent comme un peuple
rétrograde, il est temps de leur prouver
qu'ils ont tort et que le Canadien-français
a autant d'esprit d'entreprise que ses conci-
toyens d'origine britannique.

Tout ce qu'il fallait pour assurer le succès
d'un carnaval dans la partie Est était une
organisation sérieuse et un travail énergique.
Quant à la partie financière, il est vrai
que les franco-canadiens, n'ont pas la ri-
chesse de leurs concitoyens de l'ouest qui
roulent dans l'or, mais avec une souscription
insignifiante, nos compatriotes pourraient
leur damer le pion. La première chose à
faire était de dresser le programme.

Je suis d'avis que nous pouvons à très peu
de frais donner aux visiteurs américains un
spectacle des plus émouvants. Pendant que
la métropole regorgerait d'étrangers pour-
quoi n'improviserait-on pas un carnaval de
picote? On pourrait plus tard, qui sait, faire
de cette épidémie une institution perma-
nente qui serait pour la ville une source de
revenus intarissable.

Le docteur Crevier pense que le projet
était praticable. Il avait dans son musée
plusieurs microbes varioliques qu'il mettait
gratuitement à la disposition du comité. Ces
germes pourraient se développer avec une
si grande rapidité que nous aurions dans
quarante-huit heures plus de 200 cas.

Plusieurs échevins, amis des anti-vaccina-
teurs, prirent la parole et firent comprendre
à l'assemblée que le programme d'un carna-
val de picote pourrait être varié à l'infini.

Nous aurions par exemple une attaque de la
populace sur l'Hôtel-de-ville, dont tous les
carreaux seraient brisés. On ferait démolir
les pharmacies et on ferait un feu de joie
avec tous les meubles de ménage des officiers
et des membres du bureau de Santé. Le
comité d'isolement recruterait facilement
une couple de cents gardiens de maisons de
variololes. Ce corps s'exercerait aux grandes
manœuvres avec ses capitaines, ses sergents
et ses caporaux sur le Champ de Mars et la
Place Dominion. Le rôle de la police ne
serait pas des moins enviables dans l'exé-
cution du programme. Il y aurait en plein
jour une deuxième édition d'un assaut à
coups de revolver sur une maison de la
ruelle Rolland.

Les étrangers seraient invités à assister à
une séance de la Cour Sanitaire, présidée par
Son Honneur le juge en chef Normandeau
et le juge puis-né Isaacson. Rien ne serait
plus intéressant que le procès d'un citoyen
refusant de faire vacciner ses enfants. On
y entendrait les plaidoiries des sommités du
barreau et les opinions formulées par les
ennemis de la vaccination, tels que les doc-
teurs Coderre, D. Archambault, J. A. Roy
et autres.

Un spectacle qui ne serait pas moins
curieux serait un déploiement continu de
forces militaires pour prévenir les émeutes.

L'Hon. M. Mercier dit que les touristes
américains seraient enchantés s'ils pouvaient
assister à une de nos crises politiques. Il
avait reçu, ces jours derniers, une lettre de
l'Hon. M. Ross, l'informant qu'il serait
prêt à la fin du mois de janvier à partici-
per aux amusements du carnaval. Le Pre-
mier retarderait sa résignation jusqu'à
l'époque de nos démonstrations d'hiver.
Lorsque les libéraux arriveront au pouvoir
en plein carnaval, il y aurait une grande
masquerade dans les rues de Montréal.

Tous les rouges et les castors, pour n'être
pas reconnus, se déguiseraient en honnêtes
gens et en bons catholiques.

Il n'y aurait rien de plus rigolo.
Sur un char allégorique on verrait le
"Round Robin" en pleine floraison.

Tous les amis du ministère Ross figure-
raient dans la procession avec des crampons
aux talons.

Les castors et les nationaux formeraient
la section suivante de la procession dont le
commissaire-ordonnateur serait le Grand-
Vicaire Trudel.

La marche serait fermée par M. Corbeille
du canal, escorté par deux de ses candidats
à la mairie.

Comme un palais de glace ne suffira pas
pour le carnaval, les libéraux et les natio-
naux feront construire un autre monument
sur la place Papineau, ce sera un immense
château fait avec du bois de corde.

Avec un pareil programme, les attractions
ne manqueront pas dans la partie Est.

Une résolution basée sur les suggestions
ci-dessus a été adoptée à l'unanimité par
l'assemblée.

On passa le chapeau et on recueillit la
somme de 35 centins qui formera le noyau
du fonds canadien pour le prochain carnaval.

UN DIAGNOSTIC MALHEUREUX.

Un professeur entre dans une des salles
de l'Hôtel-Dieu de Montréal, pour enseigner
la clinique à ses élèves.

—Maintenant, messieurs, dit le docteur,
examinez de près ce patient et voyez si vous
pouvez me dire quel est son mal. Regardez
ses yeux, la forme de sa tête et l'expression
de ses traits. Vous ne découvrez rien, cela
ne m'étonne pas, parce que je puis vous
l'assurer, messieurs, il faut plusieurs années
de pratique et beaucoup d'expérience pour
faire ce diagnostic. Il faut l'œil observateur
d'un vieux praticien pour découvrir d'un
seul coup d'œil la maladie du patient. Je
ne connais pas cet homme plus que vous,
cependant du moment que je l'ai vu, j'ai
constaté qu'il était sourd et muet.

Les étudiants éclatèrent en cris d'admira-
tion. Lorsque le calme fut rétabli le pré-
tendu sourd et muet ouvrit la bouche et
parla.

—Ecoutez, docteur, excusez moi, s'il vous
plaît. C'est mon frère qui est sourd et muet.
Il attend dans l'autre salle. Est-ce que je
vais le faire entrer?

ADIEUX DECHIRANTS.

C'était après la veillée de la Ste. Cathé-
rine.

Ils se tenaient tous deux sur le perron.

—Bonne nuit, Malvina.

Pas de réponse.

—Je reviendrai demain soir, ajouta-t-il
d'une voix mielleuse.

Pas de réponse.

—Mais, mon amie, pourquoi cette bou-
derie? Ne m'avez-vous pas promis de m'être
toujours fidèle? N'êtes-vous pas ma fiancée?
N'ai-je pas juré de devenir votre époux.

Parlez, de grâce. Je ne sais quoi penser.

—C'est correct, mon cher. C'est fini
maintenant.

—Comment ça?

—C'était la tire, Charles, j'en avais un
gros chignon entre les dents et ça m'em-
pêchait d'ouvrir la bouche.

Charles s'éloigna en songeant qu'il était
prudent pour les hommes mariés de faire
manger de la tire à leurs femmes de temps
en temps.

COUPS D'ARCHET

Un statisticien vient de constater que sur
les rues Craig et St Laurent il y a plus d'au-
berges que de réverbères.

On parle de donner une couple de nou-
velles licences.

Dans un wagon Pullman — compartiment
des femmes.

—Avez-vous une allumette.

—Oui, mais je n'ai pas de cigare.

—Alors, (d'une voix mielleuse) vous n'a-
vez pas besoin d'allumette.

Un moulin à bardeaux a été récemment
détruit par un incendie près de Détroit et
le gardien de nuit a péri dans les flammes.
Le public n'a aucune idée des dangers que
courent continuellement les gardiens de
nuit.

Un manteau en sealskin pour la statue de
Bartholdi à New-York couterait \$275,483,
un chapeau convenable \$11,483 et une
paire de souliers \$1,847.

Les chiffres ci dessus ont été préparés pour
aller au-devant des coups qui doivent être
portés en public par les individus atteints
de la manie des statistiques.

Un mot sur la mode. Nous avons observé
que les boutons cet hiver sont beaucoup
moins nombreux qu'auparavant. Ils ont
pris des proportions telles qu'il est impos-
sible d'en placer beaucoup sur une robe.

Ces boutons sont à la veille de devenir
aussi larges que de moyennes assiettes à
soupe.

Chez les hommes les pantalons sont moins
étroits que par le passé, de sorte que les
jambes des "dudes" ressembleront moins
à des saucisses du marché Bonsecours.

En classe.
Le maître.—Qu'est-ce qu'un calife?
L'élève.—Un prince, un potentat, un roi.

Le maître.—Où règne-t-il?
L'élève.—Où règne un calife?
Le maître.—Oui, où règne le calife, vous
m'avez entendu.

L'élève.—Un calife règne.
Le maître.—Eh bien, où règne le calife.
L'élève.—Le calife règne,—le calife règne
—en Californie, je suppose.

Une jeune fille pose devant l'objectif d'un
photographe de la rue St-Laurent.

—Maintenant, dit l'artiste, ne bougez
plus, pensez à quelque chose d'agréable.

—Je ne sais à quoi penser.

—Eh bien! pensez un moment que vous
allez avoir ces beaux portraits cabinets pour
50 centins de moins par douzaine que vous
pouvez les avoir dans les autres ateliers de
la ville.

Elle s'absorba dans cette pensée et une
expression sésaphique se répandit sur sa
figure.

La scène est dans la gare Bonaventure.
Un train vient de partir et un jeune
homme arrive éssoufflé sur le quai de dé-
barquement des passagers.

—On vous laisse par derrière, dit un em-
ployé du Grand Tronc.

—Comme de raison, vous le voyez bien,
fit le jeune homme.

Quelqu'un lui fit observer qu'il pourrait
rattraper le train à la Pointe St. Charles.

Le jeune homme jeta un dernier regard
sur le convoi qui disparaissait et une autre
personne lui demanda.

—Ou alliez-vous?

Le passager abandonné répondit: Je
ne partais pas par ce train. Ma belle-mère
était dans un des wagons et je voulais seule-
ment l'embrasser avant son départ.

—Menteur! crièrent en chœur une
dizaine d'hommes mariés qui se trouvaient
autour de lui.

Lorsque la Patrie parle de l'honorable M.
Laurier elle épuise des trésors de blandices
et de mignardises dans les épithètes qu'elle
lui donne.

La semaine dernière elle appelait le chef
de l'opposition bas-canadienne "bouche
d'argent."

Elle aurait dû continuer la litanie:
Bouche d'argent
Nez cancan
Menton fourchu
Joue bouillie
Joue rôtie
Sourcilion
Sourcillette
Tite œil
Grotte œil
Cogne, cogne, cogne la grosse caboche.

Extrait d'un prospectus de marchand de
biberons:

"Lorsque l'enfant a fini de têter, il faut
le dévisser et le mettre dans un endroit
frais, tel qu'une fontaine."

Pauvre bébé! c'est une pleurésie à courte
échéance! Signalé à la Société protectrice
de l'enfance.

Un accident terrible est arrivé à notre ami
A. Brazeau. Il a fait il y a quinze jours
une chute sur le trottoir. La concussion au
cerveau a été telle qu'il y a eu ramollisse-
ment, amenant chez lui une monomanie,
celle de vendre ses marchandises à des prix
ridiculement bas. Sur tous les autres sujets
il raisonne parfaitement bien. Profitons de sa
folie pour acheter chez lui nos cigares aux
prix suivants: Cigares CRÈME DE LA CRÈME
de Fortier, valant 10 cts pour 5 cts. Noisy
Boys, 3 cts. Canvass Back, Petit Bouquet,
7 cts. El Padre de Davis & Son, 6 cts.
Cables 3 cts. Cigares de l'Union, 3 cts.
chacun.

Pas de confusion. C'est chez le vrai Bra-
zeau, No 47 rue St-Laurent.

QUESTIONS ET REPONSES

R. V.—Pouvez-vous me dire où est né
Pistolet Tardivel?

R.—A Hog Settlement, près de Cincin-
nati. Il y a des places natales qui ont des
noms prédestinés.

Un Catholique.—A quoi pensera M. Beau-
grand le 20 juin 1887, s'il est élu maire de
Montréal.

R.—Il pensera à la ville des Etats-Unis où
il passera le dimanche de la procession pour
ne pas marcher derrière le Saint-Sacrement,
comme il l'a fait les deux années précé-
dentes.

G. P.—Donnez-moi, s'il vous plaît, une
recette pour empêcher mes navets de geler
dans ma cave.

R.—Nous avons deux moyens à vous sug-
gérer, vous pouvez leur mettre des gilets de
flanelle ou les frictionner une fois par
semaine avec de l'alcool camphré.

R. B.—Pouvez-vous me dire combien ça
coûterait de timbres pour expédier par la
poste le colonel Labranche à Vancouver?

R.—En supposant que ce brave militaire
pèserait seulement 275 livres avoirdupois,
il vous faudrait dépenser un centin par once
par le parcel post. Vous auriez à dépenser
\$34.

Economie.—Y a-t-il un moyen d'utiliser
les morceaux de pain sec dans un ménage?

R.—Certainement. Il y en a plusieurs.
Chez nous, nous le lançons aux chats qui
miaulent dans la cour pendant l'été, lorsque
nous n'avons pas de morceaux de charbon à
notre portée. Si, cependant, vous n'avez
pas de chats, vous pouvez passer le vieux
pain à la vapeur et le donner aux pauvres.

Si vous n'avez pas le courage de le faire,
remplissez-le d'arsenic et donnez-le aux
poules du voisin, (les poules d'un voisin ra-
vagent toujours nos jardins et nos parterres.)

Si votre voisin n'a pas de poules, comme
cela arrive quelquefois, faites en un pudding
pour vos enfants. Si vous n'avez pas d'en-
fants, mangez le pudding vous-même et que
le diable vous patafole.